

Poésie des mondes scientifiques

Les chercheurs parviendraient-ils à communiquer un monde scientifique si celui-ci n'était pas poétique ? Sans cette dimension poétique, leur présentation du monde trouverait-elle le moindre intérêt auprès de la communauté des humains ? Où se loge dès lors la poésie des mondes savants ? C'est la perspective que se sont donnée les co-auteurs de cet ouvrage. Ils sont géographes, philosophes, chercheurs en sciences de l'éducation, en littérature américaine et biologistes. Instruits par la nouvelle *Le sens pris aux mots* de l'auteur islandais Thórarinn Eldjárn, Sonia Dheur et Jean-Baptiste Maudet, qui co-dirigent ce volume de la collection *Spatialités*, ont toutefois veillé dans cette tâche à ne pas ôter leur sens aux mots, à conserver la modalité singulière de chacun à dire son monde scientifique propre sous peine de ne pas pouvoir le faire entendre ni comprendre par ses pairs comme par tout un chacun.

Sonia Dheur est biologiste, chargée de recherche CNRS au sein de l'UMR5319 PASSAGES. Après avoir travaillé sur l'expression et la transmission du patrimoine génétique, elle mène des recherches qui portent sur des questions épistémologiques et éthiques posées par la constitution des savoirs notamment sur le vivant, dans une perspective critique et réflexive (sur les technologies génomique et métagénomique récentes par exemple) ou qui relève d'une biologie philosophique.

Jean-Baptiste Maudet est géographe, maître de conférences à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et membre du laboratoire PASSAGES (UMR5319 CNRS). Ses travaux s'inscrivent dans le courant de la géographie culturelle. Il est également l'auteur de romans de fiction.



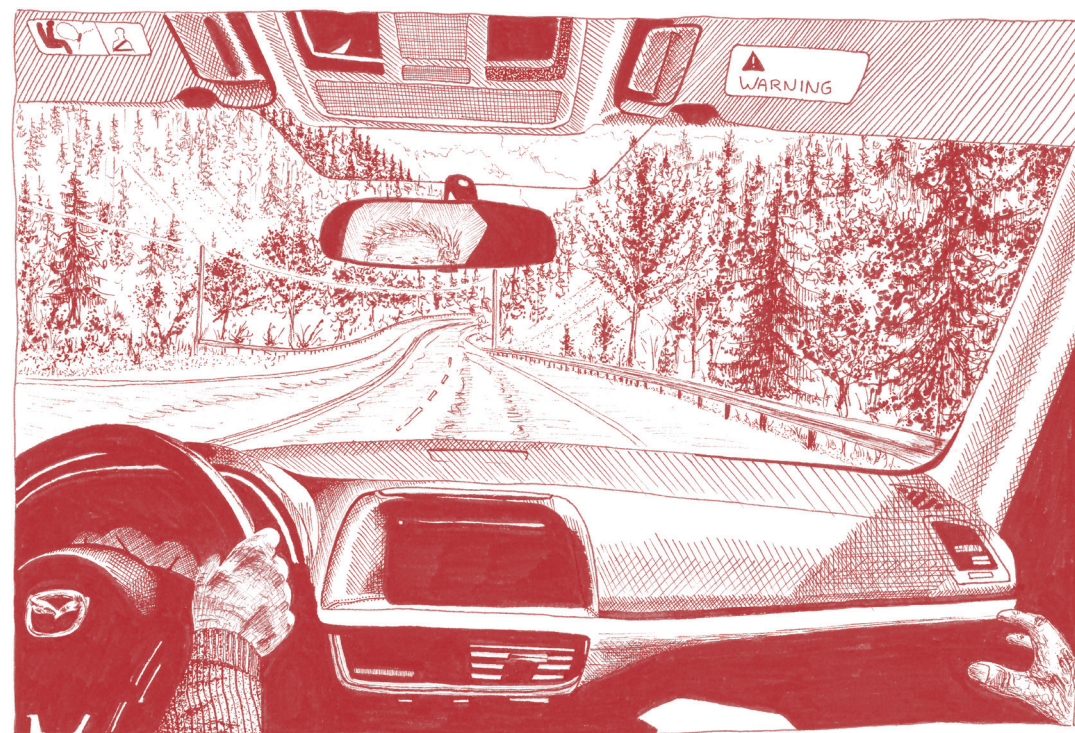
ISBN : 2-35311-115-7
ISSN : 2426-3028

20 €



Poésie des Mondes Scientifiques

POÉSIE DES MONDES SCIENTIFIQUES



sous la direction
de Sonia Dheur & Jean-Baptiste Maudet

2020



Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour

Collection
Spatialités 6

<i>Introduction</i>	13
Sonia Dheur & Jean-Baptiste Maudet	
<i>Présentations poétiques du monde. Explorer le poétique en science</i>	19
Sonia Dheur	
<i>La frise du temps</i>	33
Richard Maire	
<i>Explorations du poétique comme source et comme finalité.</i> <i>S'ouvrir aux espaces en tension dynamique</i>	57
Marie-Clotilde Roose	
<i>Remettre au centre le paysage pour comprendre la santé et le bien-être.</i> <i>Un impératif à la croisée des perspectives philosophique et psychologique</i>	79
Laura Menatti	
<i>Pas à pas dans la forêt du Yaak (Montana), sur les traces de Rick Bass</i>	91
Laurent Couderchet, Yves-Charles Grandjeat & Sébastien Nageleisen	
« Transmettre, c'est mettre l'autre en mouvement ». <i>À propos des liens entre poétique, transmission et théorie des situations</i>	115
Marie-Pierre Chopin	
<i>Engager les subjectivités par la cartographie.</i> <i>Itinéraire d'une géographe</i>	133
Élise Olmedo	
<i>Quelle est la question ?</i>	143
Sven J. Saupe	
<i>Le goût des abricots afghans : cartographie et poésie</i>	161
Jean-Baptiste Maudet	
<i>Parler et penser sont une seule et même chose,</i> <i>et pour penser, il faut cesser de vivre un moment...</i>	175
Sonia Dheur	
<i>Épilogue</i>	193
Sonia Dheur	
<i>Les auteurs et les autrices</i>	195

Introduction

Introduction

Sonia DHEUR et Jean-Baptiste MAUDET

Quel rôle le poétique joue-t-il dans l'activité du chercheur en sciences humaines, sociales ou du vivant ? Le présent ouvrage se propose d'éclairer cette question. Il est l'aboutissement d'un travail collectif, initié en 2016 sous la forme d'un séminaire bimestriel, réunissant des collègues du laboratoire *Passages*¹ et des chercheurs extérieurs invités à l'occasion de ces rencontres.

Pour comprendre l'objet de cet ouvrage, nous invitons dans un premier temps nos lecteurs à découvrir ce que nous entendions initialement explorer dans ce séminaire que nous avons intitulé *Présentations poétiques du monde*. Le premier chapitre présente le texte d'appel à contribution à ce volume de la collection tel qu'il a été adressé à l'ensemble des collègues qui sont intervenus au cours des séances. Il reprend l'argument du séminaire, en revenant sur l'origine de l'émergence d'une pensée du poétique en science et sur son enjeu épistémologique. Après avoir questionné le sens du terme *poétique*, nous revenons sur différentes approches menées précédemment en sciences humaines et sociales, articulant le biographique et une perspective réflexive, en nous focalisant plus particulièrement sur celles qui concernent les savoirs sur les spatialités.

Si le chercheur est certes guidé par une volonté – ou encore une nécessité, voire un désir – d'atteindre par une démarche objectivante une vérité quasi absolue sur une *chose*, une partie du réel qui l'interpelle, il subsiste dans son travail d'objectivation du monde réel des traces de la subjectivité qui l'anime et qui le met véritablement en marche, conduit par la mémoire d'un passé vécu et inspiré par des perspectives conscientes ou inconscientes. C'est ce qu'illustrent les chapitres qui suivent, dont les auteurs sont géographes, philosophes, chercheurs en sciences de

1 - Ce laboratoire (UMR 5319) est réparti sur trois sites : les deux universités de Bordeaux, l'École nationale d'architecture et de paysage de Bordeaux et l'université de Pau et des Pays de l'Adour ; et ses tutelles sont multiples : le CNRS, l'Université Bordeaux-Montaigne, l'Université de Bordeaux, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et le Ministère de la Culture.

l'éducation, en littérature américaine et biologistes. La majorité d'entre eux ont choisi de s'exprimer sur des questions de spatialités, notamment de paysage, d'environnement, d'architecture ou de mouvement du corps comme de l'esprit. D'autres évoquent leur vision du poétique en science en s'appuyant sur des thématiques autres, comme le temps ou le vivant, deux dimensions indissociables des questions d'espace. Ainsi, mu par un appétit intellectuel insatiable, un « besoin d'apprendre chaque jour » dit-il, et fasciné par l'esthétique de la complexité du monde – notamment celle de la relation dynamique des hommes au milieu naturel –, Richard Maire, explorateur et géographe karstologue, en tissant des liens entre les sciences physiques, la littérature, la philosophie, la psychologie et l'histoire, s'attache à montrer la relation complexe qui se noue entre un temps théorisé, intellectualisé et un temps perçu, vécu.

La démarche polymathique de R. Maire nous fait voyager dans le temps et dans l'espace, et d'un point de vue durci par la rigueur scientifique à un autre qui conserve toute sa place au ressenti du temps écoulé et à son humanité. À cette approche panoramique du poétique, succède celle de la philosophe Marie-Clotilde Roose, davantage centrée sur le ressenti du vécu de l'espace. La dimension du temps n'en est pas pour autant totalement exclue, car son approche phénoménologique de l'espace est une quête de sens, qui requiert une multiplicité d'expériences pour tendre vers un sens qui n'est au fond jamais clos. Ainsi, c'est en tension dynamique que M.-C. Roose appelle à s'ouvrir à l'espace. Le poétique n'est pas le produit de l'espace, mais de l'homme *en lui*, que cet espace soit naturel ou bâti. L'homme s'inspire de l'espace pour *faire apparaître* une vérité, qui est un artifice, mais un artifice où se joue la dignité humaine.

La relation humaine à l'environnement naturel fait l'objet des deux chapitres suivants. L'auteure du premier est la philosophe du paysage et de l'environnement Laura Menatti, le second est le fruit d'une collaboration de trois chercheurs : Laurent Couderchet, géographe, Yves Charles Grandjeat, spécialiste de littérature américaine, et Sébastien Nageleisen, géographe. Plus particulièrement, L. Menatti s'intéresse à la relation entre le paysage et le bien-être humain, voire la santé comme catégorie médicale du bien-être. Son approche se veut complexe et interdisciplinaire. Ainsi, sa philosophie environnementale convoque des savoirs issus de la géographie du paysage, de la psychologie écologique et des humanités médicales. La préoccupation éthique

de son approche scientifique est permanente, dans ses perspectives sociales et politiques. Au-delà de la vision simpliste d'une perception du paysage déterminante, celle d'un sujet vis-à-vis d'un objet, il s'agit aussi dans sa réflexion d'être à l'écoute des invitations ou *affordances* de l'environnement, des possibilités qu'offre le paysage et où se mêlent le naturel et le culturel. Dans un esprit similaire, celui d'une conception plus complexe et plus immersive du paysage, comme espace *animé* ici, L. Couderchet et ses collaborateurs restituent leur expérience collective d'un terrain, une vallée sauvage du Montana, choisi en réponse à l'appel de Rick Bass, auteur d'une littérature engagée défendant une écologie des sens. L'attention qu'ils portent aux éléments visibles, organiques et minéraux, et le regard qu'ils ajustent à l'invisible pour le transformer en présences les amènent à restituer « une poétique du visible faisant droit à cette part d'invisibilité ».

L'invisible est mystérieux. Tout en étant indéfinissable, il est agissant. Il est capable de mettre en mouvement celui qui *verra* la nécessité de lui donner sens. Là réside l'enjeu de la transmission réussie d'une connaissance impossible à dire par les mots, ni parfois à montrer par les gestes, dans une situation didactique donnée, celle de la transmission d'un mouvement dansé par exemple. Dans le chapitre suivant, Marie-Pierre Chopin, chercheuse en sciences de l'éducation – et faut-il ajouter danseuse –, nous propose une relecture de la théorie des situations didactiques de Brousseau au prisme du poétique. La situation ici est telle un milieu, qui à la fois agit sur l'élève et sur lequel ce dernier agit, un médiateur du transfert de la connaissance, du transport ou de la mise en mouvement de l'élève.

Les textes de L. Menatti et de L. Couderchet *et al.* nous rappellent que notre relation au paysage, à l'environnement, au *milieu*, est aussi une relation à double sens : nous agissons sur lui autant qu'il agit sur nous, et ce dans les trois acceptions du terme *sens* : celle de direction, celle de signification et celle de sensation. Cela implique d'« oublier l'observateur lointain que nous sommes » et, dans le même temps, de « prendre soin de sa subjectivité », nous instruit Élise Olmedo dans le chapitre qui suit. Cette auteure, dans un retour aux sources, retrace ce qui l'a amenée à défendre l'usage d'une cartographie sensible en géographie. Son travail œuvre à la réhabilitation du poétique en science (après son éviction depuis l'Antiquité des sources de connaissance du monde réel au profit de la philosophie, à l'origine des sciences, par

Platon qui le jugeait suspect). Parce que le savant et le poète sont devant le même abîme, le même mystère, la même part invisible du réel, ils gagneraient à associer leur approche, surtout dans les premières étapes de la recherche, celles de l'expérience vécue du terrain, main dans la main avec ses habitants. Car l'engagement prôné par cette chercheuse concerne plus que la subjectivité sensible du savant ; il s'agit d'*autoriser* aussi, dans la recherche sur les spatialités, les acteurs du terrain à s'exprimer et à participer à la production des savoirs sur les espaces qu'ils habitent.

La cartographie sensible (ré)habilite dans le jeu de l'activité scientifique – ou faudrait-il dire le je – une production graphique, plastique, quelquefois artistique, intime et personnelle, exprimant une réalité phénoménologique de l'expérience sensorielle du terrain. Elle autorise une trace subjective de l'espace vécu. La part subjective de l'activité scientifique est aussi ce qui lui donne sa dimension poétique pour Sven Saupe, par un chemin cependant un peu différent. En tant que biologiste, S. Saupe s'intéresse à la reconnaissance du non-soi (et *a fortiori* du soi) chez un champignon filamenteux. Il défend l'idée d'une certaine proximité entre la biologie et les sciences humaines dans la mesure où, en biologie, la vie *se penche* sur elle-même, et rejette ainsi une position cartésienne où un *cogito* désincarné serait capable d'expliquer un domaine étendu « auquel il ne devrait rien ». Ce qui *regarde* au fond le biologiste, ce n'est pas tant d'expliquer le vivant, c'est de faire discours à partir du vivant, en s'autorisant de lui : « le vivant n'est pas visé comme source de connaissance, mais comme moyen pour s'autoriser à faire texte ». C'est alors dans le mystère qui pousse vers la recherche d'une vérité sur une énigme intime, davantage que vers une connaissance universelle, que réside le poétique.

Tenter d'accéder aux traces subjectives ou de situer la connaissance universelle au cœur d'une énigme intime, permet d'interroger le surgissement même du poétique dans nos activités de recherche. Comme le suggère Jean-Baptiste Maudet, le poétique, part d'ombre et de lumière de la connaissance, travaillerait dans l'entremêlement des dimensions scientifiques, esthétiques et biographiques de nos parcours. Cet entremêlement fait ici l'objet d'une analyse – et d'une mise en récit en forme d'hommage – qui relie le poétique à la transformation de son regard sur la cartographie grâce à la phrase inattendue d'une enseignante, Viviane Ballard.

Devant le constat d'une certaine résistance chez les collègues à exprimer explicitement ce que constitue le poétique d'un point de vue personnel, le dernier chapitre a été écrit avec la volonté de forcer les traits de ce que peut contenir le caractère poétique d'une présentation scientifique du monde. Son auteur est à l'origine du séminaire qui nous a amenés à cet ouvrage collectif.

Enfin, chaque paragraphe se clôt par un échange avec l'auteur ou l'autrice sous la forme d'une question-réponse visant à préciser, au prisme du poétique, un point particulier de son texte. De plus, il a été demandé à chaque auteur et autrice d'enrichir sa courte présentation (en fin de volume) d'une référence à un poème ou un fragment de texte poétique qui le ou la marque, et que nous avons considéré comme la confidence d'un élément biographique supplémentaire.

La couverture de ce volume a la chance d'être magnifiquement illustrée par l'un de ses auteurs, Sébastien Nageleisen. Nous le remercions très chaleureusement pour son talent, son investissement et l'honneur qu'il nous fait.

Ajoutons que l'originalité de cette animation scientifique dont le présent ouvrage est issu n'aurait pu exister sans l'ouverture d'esprit et la confiance de Denis Retailé et Béatrice Collignon. Nous leur sommes grandement reconnaissants pour leur soutien. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui sont intervenues dans ce séminaire, en particulier Nicolas Lemoigne dont l'intervention a été l'une des plus marquantes, et les collègues de *Passages* qui les ont accueillies, spécialement Marie-Pierre Chopin, Marina Duféal, Sébastien Nageleisen et André-Frédéric Hoyaux pour leur présence régulière, leur écoute attentive et leur participation active aux discussions que cette question du poétique en science a suscitées.

